



Les 220 élèves des trois écoles des communes de Villaz-Saint-Pierre et de La Folliaz ont participé lundi à une séance cinéma découverte proposée par l'association Roadmovie. PHOTOS ANTOINE VULLIQUOUD

Un camion pour mieux faire connaître le cinéma suisse

L'association Roadmovie s'est arrêtée à Villarimboud, lundi. A son bord: matériel ronronnant, connaissances cinématographiques et beaucoup de magie.

SOPHIE WOELDGEN

VILLARIMBOUD. «Alors aujourd'hui, c'est une journée un peu spéciale. Vous n'allez pas au cinéma, c'est le cinéma qui vient à vous.» Par ces mots, Sarah Studer a accueilli les 220 enfants présents dans la salle communale de Villarimboud, lundi passé. Au programme?

La projection de six courts métrages suisses récents. Des critères que le cinéma itinérant Roadmovie s'est fixés il y a quinze ans. Depuis, l'association basée à Lausanne et à Lucerne parcourt les routes du pays deux mois par an. «L'idée est d'amener le cinéma suisse là où il n'y en a pas. De retrouver le côté festif et communautaire d'une projection publique», dit Sarah Studer, animatrice de la journée et coordinatrice de l'association.

Cinéma helvétique

A bord de leur camion blanc, deux projectionnistes et un animateur. Et, surtout, tout le matériel nécessaire: projecteur numérique, projecteur 35 mm, écran cinéma, haut-parleurs.

De quoi faire le tour du cinéma helvétique, dans sa dimension géographique ainsi qu'historique (*lire ci-dessous*).

Compétences transversales

Cette année, le camion de Roadmovie s'arrêtera dans une quarantaine de communes réparties dans les trois régions linguistiques du pays. L'après-midi est consacrée aux écoles. Le soir, un film est projeté pour les habitants.

Mathieu Gendre, responsable d'établissement et enseignant dans le cercle scolaire La Folliaz/Villaz-Saint-Pierre, trouve cette activité très enrichissante. «Toutes les thématiques abordées durant la journée ou lors des deux séances de préparation sont des por-

tes d'entrées pour des compétences transversales. Elles sont directement liées aux notions de communication et d'information qu'il y a dans le programme. Souvent, ces projets sont très chronophages pour l'équipe professorale. Avec le professionnalisme de l'association Roadmovie, tout était prévu, de l'organisation de la journée au support de cours distribué.»

L'instigatrice de la journée? Nathalie Pochon, conseillère communale à Villaz-Saint-Pierre. Motivée, dynamique et pleine de projets, l'agent immobilière de profession veut développer la culture dans les villages plus reculés. «Pour le film du soir, on peut le sélectionner parmi une liste prédéfinie. J'ai choisi *Ma vie de courgette* car je voulais toucher le plus de gens possible, que les familles viennent ensemble.»

Une ambition réussie à Villarimboud, avec 130 entrées lundi soir et un public multigénérationnel.

Sara Studer, quant à elle, «aimerait beaucoup que les gens se rendent compte qu'il est possible de vivre et de faire du cinéma dans les régions où ils habitent et en Suisse plus généralement». ■



«J'aimerais que les gens se rendent compte qu'il est possible de vivre et de faire du cinéma dans les régions où ils habitent et en Suisse plus généralement.» **SARAH STUDER**



Un apprentissage en douceur

La salle communale de Villarimboud a été décorée par les élèves pour l'occasion. L'après-midi cinéma commence par la projection de *One - Two - Tree*, un court métrage de Yulia Aronova, sorti fin 2015. Eclats de rire, applaudissements nourris et une ribambelle de mains levées pour répondre aux questions: les enfants sont bien présents. A travers la projection de six courts métrages muets, pour être compréhensibles dans les trois régions linguistiques, différentes thématiques sont abordées.

Avec *Cats and dogs*, produit national récent, comme tous les courts-métrages présentés, Sarah Studer profite des coups de crayon pour expliquer le fonctionnement de l'image animée. «Le décalage entre ce qui est possible techniquement et comment on passe d'une image fixe à une image animée est énorme, explique-t-elle. C'est pourquoi il est très important de revenir sur la technique. Par exemple, pour la pellicule, beaucoup d'enfants ne savent plus du tout ce que c'est». Avec *Patch*, l'association Roadmovie a trouvé le moyen parfait pour expliquer le concept de pixel. Démonstration à l'appui sur le grand écran, une image est zoomée jusqu'à y distinguer les plus petites unités formant une image numérique.

Le quatrième court métrage est montré à l'aide d'un projecteur 35 mm. De quoi faire un bond dans le temps. Une lampe, un objectif pour agrandir l'image, les bobines sur lesquelles s'enroule et se déroule la pellicule. Dont un morceau a été distribué à chaque élève. «Si vous regardez le bout de pellicule à la lumière, vous apercevrez des images. Vous verrez aussi sur le bord, une ligne bleue. Ça, c'est le son.» Dénommé *Boliden*, ce court métrage interpelle les enfants. «Je ne savais pas du tout qu'il était possible de faire un film comme avant maintenant», s'étonne Mathilde, 11 ans. **SW**